

LA RESTAURATION DE L'ÉGLISE SAINT-ANDRÉ À L'VIV – UN EXEMPLE DE COOPÉRATION INTERNATIONALE

Hans Caspary *

La vieille ville de L'viv a été inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en décembre 1998. Dix mois auparavant, j'avais été chargé par ICOMOS de me rendre en Ukraine pour évaluer la demande d'admission. Après une visite au maire de L'viv, les collaborateurs du Bureau pour les relations internationales montèrent avec moi sur la tour de l'Hôtel de ville situé au centre de la cité. Nous pouvions voir de là les toits de la vieille ville et de plus d'une douzaine d'églises. La couleur dominante en était le rouge: non pas le rouge de toits en tuiles, mais le rouge de tôle couverte de rouille. La ville avait été épargnée par les destructions des deux guerres mondiales, mais l'état de conservation des édifices, construits presque tous avant 1914, était déplorable.

Je devais bientôt en connaître les raisons. Le caractère particulier de L'viv – jusqu'en 1939 – tenait à la diversité ethnique de sa population. Les Juifs – près d'un tiers de celle-ci – furent victimes du génocide pendant la seconde guerre mondiale ; les Polonais et les Arméniens – plus de la moitié – furent expulsés en 1945. Seuls sont restés les Russes et les Ukrainiens, mais eux aussi furent expropriés. Les églises perdirent leurs communautés, un grand nombre d'entre elles furent profanées. L'Eglise grecque – unie, à laquelle appartiennent aujourd'hui trois quarts des habitants de L'viv, a dû vivre 45 ans dans la clandestinité. Ce n'est qu'en 1990 qu'elle récupéra ses édifices religieux – mais dans quel état!

De retour en Allemagne, je pris contact avec le directeur du service d'urbanisme de l'évêché de Mayence. Il avait été plusieurs fois à L'viv pour conseiller les ordres religieux installés là, en particulier les basilien, au sujet de la reconstruction de monastères, écoles et séminaires. RENOVABIS, l'œuvre de secours des évêchés catholiques d'Allemagne pour l'Europe orientale, avait apporté une aide financière à cette reconstruction. J'appris que des collaborateurs indépendants du service d'urbanisme avaient procédé à des métrages de charpentes de toit et établi des devis. En ce qui concerne le toit de l'ancien monastère des bernardins – l'actuelle église paroissiale St. André – un projet était déjà prêt. Mais la réalisation avait échoué faute de moyens.

C'est alors que me parvint un appel téléphonique du responsable culturel de la Commission allemande de l'UNESCO. Une vieille dame lui avait légué 90.000 dollars, à charge d'utiliser cette somme pour la restauration d'une église menacée et reconnue par l'UNESCO comme appartenant au patrimoine mondial. On me demanda si je connaissais une telle église et j'indiquai St. André. Ma proposition fut

acceptée sans aucune hésitation.

Avec l'église, construite entre 1600 et 1630, de l'ancien monastère des bernardins ou franciscains (le nom usuel seulement en Pologne remonte à St. Bernard de Sienne), L'viv possède une œuvre fondamentale de l'architecture de la fin du maniérisme et du début du baroque en Europe orientale. Elle a sans doute été conçue par l'architecte Paolo Romano, un Italien vivant à L'viv. La comparaison des styles permet d'attribuer la tour qui s'élève à côté du chœur à l'architecte et sculpteur Andreas Bemer, originaire de Breslau, devenu citoyen de L'viv en 1592. C'est probablement à lui que l'on doit aussi le fronton avec ses ornements rappelant celles des maîtres hollandais.

L'église et le monastère construit sur son côté nord, protégé, s'élèvent sur un bastion faisant saillie vers le sud, à l'extérieur des murs d'enceinte de la vieille ville. Une commission constituée par le roi avait imposé cet emplacement avant d'accorder l'autorisation de construire. Le monastère devait servir d'avant-poste de la défense en cas d'attaque, et fit en effet ses preuves lors de l'attaque des cosaques en 1649. Plus tard, on attribua cette victoire sur les cosaques à l'intervention miraculeuse de Jan von Dukla, qui fut prieur du couvent au 15^e siècle et canonisé en 1739. Sa statue, datant de 1736, se dresse sur une colonne devant la façade de l'église.

Le monastère des bernardins est donc étroitement lié à l'histoire de L'viv, mais aussi à l'histoire des luttes entre la Pologne et la Russie: on raconte que des officiers polonais, après la prise de Moscou en 1610, firent des dons permettant de voûter et de décorer l'église.

Cette église devait donc devenir l'objet d'une coopération entre l'Allemagne et l'Ukraine, deux pays devenus partenaires par une convention. Les moines basilien, à qui l'église avait été rendue après la chute du régime soviétique, acceptèrent avec joie l'offre d'employer nos dons pour la réfection du toit. Cependant, nous n'avons pu accéder à leur demande de verser l'argent sur un compte bancaire à Rome avant le début des travaux, ni à leur proposition de renoncer à un architecte pour des raisons d'économie. Nous avons maintenu notre exigence: faire appel à un spécialiste, non seulement expert en construction, mais également familier des principes de la sauvegarde des monuments.

Ceci était particulièrement important pour la charpente du toit: elle devait être réparée et non reconstruite. Seuls les bois endommagés et reconnaissables comme tels sur les plans

devaient être remplacés et l'architecte était chargé de surveiller ce travail. Il en allait autrement de la couverture du toit: elle consistait en plaques de fibrociment trouées, sans doute posées après la guerre, qui devaient être remplacées dans leur totalité. On ne savait rien de précis sur la couverture initiale, mais on suppose qu'elle était en plomb ou en cuivre. Il fut décidé qu'elle serait en cuivre, comme d'autres églises de la ville. Là aussi, il nous semblait important qu'un architecte contrôlât la pose des panneaux par un spécialiste.

Finalement, nous obtînmes ce que nous voulions: non pas un, mais une architecte. Madame Novakivska, collaboratrice de l'Institut national pour les projets de rénovation de l'Ukraine, fut une aubaine pour notre entreprise: elle était compétente, fiable, énergique et consciencieuse. Son seul défaut: elle ne parlait aucune langue étrangère. C'est pourquoi nous ne fîmes plus ample connaissance qu'au printemps 2002 lorsque nous visitâmes L'viv. Elle monta l'escalier jusqu'au bureau de construction malgré une jambe cassée. Mais nous avons déjà pu nous convaincre de la qualité de son travail auparavant: grâce à une documentation photographique où toutes les étapes du travail étaient fixées et dont ont été tirées les diapositives que nous montrons ici.

La réfection du toit de la nef centrale étant terminée, les demandes pour que l'argent soit versé se firent plus pressantes. Une inspection du chantier par le directeur du service d'urbanisme de l'évêché, qui séjournait alors à L'viv à cause d'autres projets, ne donnant pas lieu à des critiques, un premier versement de 40.000 dollars put être effectué après présentation des factures.

Le cuivre pour les toitures des collatéraux fut alors acheté – en Pologne. Madame Novakivska avait également prévu de recouvrir de cuivre les arcs-boutants. Nous pûmes la convaincre que, très vraisemblablement, cela ne correspondait pas à l'état originel. Maintenant, les arcs-boutants sont de nouveau recouverts de plaques de pierre.

La réfection de la toiture des collatéraux commença au printemps 2000, d'abord la nef sud, puis la nef nord. Le monastère est accolé au côté nord de l'église – moins exposé – de telle sorte que la nef latérale et l'aile sud du cloître ont un toit commun. Il était donc impossible de ne recouvrir que le collatéral. Le monastère et le cloître abritant aujourd'hui les archives de l'Etat, on dut leur demander une autorisation qui fut volontiers accordée.

Le problème de l'aération de la charpente du toit de la nef centrale avait déjà été résolu par les constructeurs de l'église.

Ils avaient placé des ouvertures carrées à intervalles réguliers dans les métopes de la frise sous le chéneau. Ceci nous évita d'interrompre la surface du toit par des lucarnes. Par contre, ces ouvertures manquaient sous le créneau des toits des collatéraux. Là, il fallut installer des lucarnes.

En septembre 2000, l'abbé du monastère des basilien et son économe vinrent personnellement à Mayence pour rendre compte de l'achèvement, réussi, des travaux. Quelques semaines plus tard, un spécialiste de la statique envoyé par l'évêché de Mayence, se rendit à L'viv et confirma le rapport de l'abbé: il n'y avait plus aucune raison de retarder le versement de la somme restante.

Quiconque regarde L'viv depuis la colline du château voit un grand nombre de toits d'églises verts. « C'est une tradition chez nous », dit le responsable de l'entretien des monuments, « nos églises avaient toujours des toits verts ». Cela se peut. Mais ce que l'on voit aujourd'hui, c'est une couche de peinture verte sur la tôle rouillée et non la patine du cuivre. Le toit de l'église St. André n'est pas vert. Au début, il était d'une couleur tirant sur le rouge clair qui, maintenant, a fait place à une teinte chaude, brun foncé. Cela ne rend peut-être pas très bien sur un dépliant publicitaire, mais s'harmonise avec les pierres de taille en grès d'un gris jaune qui cachent la maçonnerie en briques. Et, ce qui est l'essentiel, c'est que la nouvelle toiture est étanche, la charpente peut sécher, le crépi ne tombe plus de la voûte humide. Maintenant, les échafaudages s'élèvent à l'intérieur de l'église – tandis que se poursuivent les offices religieux. Sur les échafaudages travaillent les restaurateurs qui, avec précaution, nettoient et consolident les peintures baroques de la voûte.

Hans Caspary

Dr. Hans Caspary, né le 28 septembre 1935 à Trèves. Etudes d'histoire, d'archéologie et d'histoire de l'art à l'Université de Munich. 1961 promotion.

1962-64 stagiaire au musée de Munich et à l'Institut d'histoire de l'art à Florence. 1965-66 rédaction du manuel des monuments historiques d'Allemagne publié par Georg Dehio. 1966-2001 conservateur au service des monuments historiques à Mayence. 1984-2001 délégué allemand auprès du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO. Membre de l'ICOMOS. Missions d'évaluation pour L'viv/Ukraine (1998), Sighisoara /Roumanie (1999), Bolgar/Russie (2000), Swidnica/Pologne (2001).